

1969, Z
Costa-Gavras
Z, Algérie / France 1969, 127 minutes
Élie Castiel

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49354ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (1997). Review of [1969, Z : costa-Gavras / Z, Algérie / France 1969, 127 minutes]. *Séquences*, (189-190), 38–38.

1969

Cannes
50
ans

Z

Costa-Gavras

La véritable notoriété de Costa-Gavras semble inséparable du thriller politique *Z*, dénonciation des méthodes et des accommodements équivoques de la junte militaire au pouvoir en Grèce de la fin des années 60 au début des années 70. Bien que né en Grèce, le cinéaste ne s'est jamais intéressé à tourner dans son pays d'origine. Sur ce plan, *Z* peut être perçu comme l'engagement personnel de Costa-Gavras, une façon comme une autre de faire taire les mauvaises langues qui l'auraient accusé d'avoir abandonné sa patrie.



À l'époque, le film avait fait fureur aux guichets. Seul le sujet comptait. Avec la recul, on se rend compte que la mise en scène est efficace, mais simple, les comédiens investis dans leur rôle et les dialogues (grâce, en partie, à la plume de Jorge Semprun) d'un subjectivisme prônant le mani-chéisme. *Z* est un film d'action dont la démonstration est clairement exprimée à travers une série d'événements: agression du président du Mouvement pour la paix, interrogations dans le bureau du juge, divers témoignages. Presque pédagogique dans son approche, le film de Costa-Gavras se présente comme un cours d'initiation politique. Mais ça en reste là!

Bien que le film se situe dans un lieu imaginaire, il paraît évident que c'est de la Grèce qu'il s'agit. C'est ainsi que les rouages du fascisme sont mis à nu, dans leur quotidien, au plus naturel. Mais ce dont souffre *Z*, c'est bien de sa facilité à remuer les cordes sensibles des spectateurs en leur présentant un cinéma politique qui préfère l'étalement de scènes plus ou moins chocs à la pure dénonciation d'un système répressif. Il ne s'agit donc pas d'un combat ardu et engagé comme, par exemple, *L'Heure des brasiers* de Fernando Solanas, réalisé à

la même époque, qui constitue une parfaite illustration du cinéma d'intervention. Au contraire, Costa-Gavras compte trop sur l'enthousiasme de ses comédiens (Jacques Perrin s'est même impliqué dans la production) et la présence au générique de Mikis Theodorakis dont la participation musicale a connu, à l'époque, un succès mondial retentissant.

Nous sommes donc devant une œuvre facile qui se replie sur elle-même, ou plutôt se fie aux apparences qu'elle suscite. Le public accroche. On s'arrête là. Mais les années qui vont suivre auront prouvé que Costa-Gavras pouvait faire beaucoup mieux.

É.C.

Z

Algérie/France 1969, 127 minutes. **Réal.:** Costa-Gavras — **Scén.:** Costa-Gavras, Jorge Semprun, d'après le roman de Vassilis Vassilikos — **Photo:** Raoul Coutard — **Mont.:** Françoise Bonnot — **Mus.:** Mikis Theodorakis — **Int.:** Yves Montand (le député Z), Jean-Louis Trintignant (le juge d'instruction), Jacques Perrin (le reporter), Irène Papas (Hélène), François Périer (le procureur), Pierre Dux (le général), Charles Denner (Manuel), Georges Géret (Nick), Bernard Fresson (Matt), Jean Bouise (Pirou), Renato Salvatori (Yago), Marcel Bozzuffi (Yago), Julien Guiomar (le colonel) — **Prod.:** Jacques Perrin, Hamed Rachedi/Reggane Films, ONCIC.

Léo Bonneville, directeur de **SÉQUENCES** à Cannes 1968-1994 (spicilège)

Easy Rider se regarde avec un intérêt certain et constitue l'œuvre révélatrice du festival. ♦ **Ma nuit chez Maud** est un film pascalien dans toute la force du terme. Un très beau film qu'on voit et qu'on écoute comme si on entendait de la musique de chambre. Car ici tout est feutré, mesuré, calculé. (N° 58)